

Isère

ÉLECTIONS DÉPARTEMENTALES

Jean-Pierre Barbier : « Les Isérois ont voté pour la clarté »

Propos recueillis par Jean-Benoît VIGNY



Au lendemain du second tour des élections départementales qui a amplifié le poids de sa majorité, Jean-Pierre Barbier revient sur la campagne, les raisons de sa réussite et dresse les contours du futur exécutif qui se réunira ce jeudi 1^{er} juillet.

► Depuis 2015, vous avez réussi à imposer la droite et le centre en Isère, là où vos prédécesseurs avaient échoué. À quoi l'attribuez-vous ?

« Au pragmatisme et à cette volonté de dire qu'on est une majorité de droite, du centre et de la société civile. On dit ce qu'on pense et on fait ce qu'on dit, ça reste une valeur

sûre. C'est l'image d'une droite qui assume ce qu'elle est. L [es Isérois ont voté pour cette clarté](#), ce qui n'existe pas chez nos adversaires. »

► **Allez-vous accueillir les deux binômes centristes (Meylan et Fontaine/Seyssinet) dans votre majorité ?**

« Je n'ai rejeté personne, ce n'est pas maintenant que je vais le faire. Mais les conditions d'entrée, c'est moi qui les pose sachant qu'avec 19 cantons, on est largement majoritaires. Les choses sont claires : on a une gouvernance, un programme, s'ils y adhèrent, qu'ils soient les bienvenus. »

► **Le fait d'avoir une majorité plus forte va-t-il vous faciliter – ou pas – , le travail ?**

« Une majorité à 19, c'est très bien. Plus les majorités sont importantes, plus elles sont compliquées à gérer, on le constate ici et là. »

► **Le Printemps isérois a regretté un débat pas assez visible pendant la campagne. Vous aussi ?**

« Nos candidats ont fait campagne, on a été très présents sur les réseaux sociaux. Le Printemps isérois a fait le choix de prendre des militants qui ne connaissaient pas les compétences du Département, c'était parfois pitoyable, ils ne savaient pas de quoi ils parlaient. »

► **C'est-à-dire ?**

« Ils évoquaient les mobilités, le transport, mais c'est désormais une compétence régionale. Et puis, côté RN, on a eu la sécurité qui n'est pas non plus une compétence départementale. Tout ça me faisait hurler. »

► **Il n'y a pas eu de match sur Grenoble. Pourquoi la droite n'y arrive-t-elle pas ?**

« C'est une différence sociologique, une implantation forte de la gauche et de l'extrême gauche qui se sont associées. On aurait dit quoi si la droite s'était rassemblée avec le RN ? »

► **L'extrême gauche, pour vous, c'est La France insoumise ?**

« L'extrême gauche c'est Mélenchon. Si l'extrême gauche ce n'est pas Mélenchon, alors le RN ce n'est pas l'extrême droite. »

► **La ville-centre à gauche, ça peut vous gêner ?**

« Ça ne me gêne pas, toutes les métropoles suivent le même chemin. Il doit y avoir une explication sociologique de gens qui gagnent très bien leur vie et qui ont un sentiment de culpabilité. Ceux du centre-ville de Grenoble, qui font le vote, ce ne sont pas les plus malheureux de nos concitoyens. »

► **À Voiron, on peut supposer qu'ils ne sont pas non plus malheureux...**

« Oui sans doute, et c'est pour ça que ce n'est pas vraiment explicable. Aujourd'hui, on a une opposition qui va se morceler avec quatre communistes, quatre socialistes qui sont les grands perdants du scrutin, deux France insoumise et six écolos. On va voir si le Printemps isérois survit. »

► **Les abstentionnistes, vous leur dites quoi ?**

« Les départementales comme les régionales ne sont pas des élections qui motivent traditionnellement. Mais si j'osais, je citerais Lénine. »

► **Alors osez.**

« Il disait : "Si vous ne vous intéressez pas à la politique, la politique s'intéressa à vous un jour". Je me suis toujours posé comme un choix entre les extrêmes. Si on n'avait pas tenu nos positions et si les 32 % qui se sont déplacés ne nous avaient pas donné une majorité, peut-être qu'on aurait pu basculer à un extrême ou l'autre. Il y a quand même des risques à ne pas aller voter. Mais on est sûrement fautifs de ne pas l'avoir suffisamment expliqué. »





Jean-Pierre Barbier, président du Département de l'Isère depuis 2015, sera candidat à sa succession jeudi 1er juillet, quatre jours après la victoire écrasante de sa liste "Pour l'Isère". Photos Le DL /Marc GREINER